

« Heureuse celle qui a cru... »

A lors que nos relations humaines deviennent un peu compliquées avec la crise sanitaire que nous vivons, voici une rencontre peu banale, même si nous pensons connaître par cœur cette scène de la Visitation décrite par l'évangile selon saint Luc. À peine a-t-elle reçu le message de l'ange lui annonçant la prochaine naissance d'un fils, voici que Marie se « *met en route avec empressement* » pour aller à la rencontre d'Élisabeth, qui est elle aussi enceinte. Se "mettre en route", c'est à l'ordre du jour en ce moment avec une démarche synodale qui consiste à nous "mettre en route" ensemble, comme nous nous sommes "mis en route" à l'occasion de ce temps de l'Avent qui va parvenir bientôt à son terme. Il est assez extraordinaire que l'Évangile demeure sobre en ce qui concerne « *les paroles de salutation* » que prononce Marie en entrant dans la maison de Zacharie. Quelle est la teneur exacte de ces « *paroles* » ? Nous n'en savons rien. Mais ce qu'elles produisent est assez extraordinaire : voici que l'enfant que porte Élisabeth « *tressaille en elle* », et Élisabeth précise même qu'il « *a tressailli d'allégresse* ». Il est indéniable que cette rencontre est placée sous le signe de la joie et du bonheur, ce qui paraît bien normal quand deux futures mères se rencontrent et partagent ensemble une joie commune.

C'est aussi une rencontre entre deux générations, puisque l'Évangile a pris soin de préciser auparavant qu'Élisabeth est « *dans sa vieillesse* » (Lc 1, 36), alors que Marie est « *une jeune fille* » (Lc 1, 27). Quand bien même ceci semblerait banal, ce simple fait laisse supposer que le dialogue est toujours possible entre générations différentes. Et nous savons que c'est parfois plus difficile qu'on ne peut l'imaginer. Il faudrait presque s'interroger sur « *l'empressement* » de Marie à se mettre en route pour rencontrer sa « *parente* ». Pourquoi y met-elle autant d'enthousiasme, au-delà de cette joie qui l'habite elle-même ? On peut supposer qu'il nous est suggéré que la Bonne Nouvelle

peut aussi animer des enfants en gestation, qui semblent se reconnaître l'un l'autre... D'accord, il s'agit de Jean le Baptiste et de Jésus. Mais au-delà de ces deux femmes qui partagent la même joie, il y a aussi ces deux fils d'homme qui ouvrent une ère nouvelle. Comme l'indique la lettre aux Hébreux, l'un et l'autre affirme : « *Me voici, je suis venu faire ta volonté.* » D'une certaine manière, cette rencontre semble placée sous le signe de l'Alliance, d'une manière double : une "alliance" entre Élisabeth et Marie, et une autre "alliance" qui, somme toute, est la même entre Jean et Jésus. Si la description de cette rencontre appelle à la joie, elle est aussi comme un reflet de cette Alliance que le Seigneur nous offre.

Il est bon de recevoir un tel message en une période difficile. Il nous invite à nous mettre en route sans cesse pour aller à la rencontre du Seigneur en allant aussi à la rencontre de nos sœurs et frères en humanité. Certes, c'est un effort à fournir, mais il est à notre portée. C'est déjà une façon d'entrer dans la fête de Noël, qui est souvent l'occasion de ces retrouvailles en famille ou entre proches. Même si des restrictions sont imposées, elles ne sauraient empêcher ce besoin que nous avons de nous rencontrer, de partager des moments de bonheur. La Visitation est comme un "modèle réduit" de cette "visitation" fondamentale qu'est ce qu'on appelle le Mystère de l'Incarnation : le Seigneur lui-même vient "visiter" son peuple, vient nous "visiter", habiter au milieu de nous. C'est ce que la lettre aux Hébreux souligne en affirmant, dans la bouche du Christ lui-même : « *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps.* » En devenant l'un d'entre nous, Jésus Christ nous indique jusqu'où va l'amour de Dieu pour nous. Lui aussi porte cette joie qu'Élisabeth exprime à Marie : « *D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* » Ce faisant, elle partage la joie de l'enfant qu'elle porte et peut s'adresser à Marie avec des termes élogieux : « *Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.* » Et nous pouvons reprendre à notre propre compte cet éloge lorsque nous prions le *Je vous salue, Marie*, puisque ce sont les mêmes mots qui deviennent les nôtres.